

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :  
15 lignes agate : - - 50 Sous

## Hommage à un de nos Professeurs.

L'honorable juge Demers, qui nous donne dans la tribune de la faculté de droit, un des cours les mieux suivis et les plus écoutés de l'université, a prononcé, l'autre jour, du haut d'une autre tribune, celle de la Justice, des paroles imbues du plus haut patriotisme et qui méritent toute notre admiration.

"Vous êtes Canadien-français, dit-il à un témoin, parlez donc votre langue. C'est votre droit d'ailleurs et vous devez l'exercer. Ce n'est pas au moment où dans certaine province voisine on veut passer sur le dos de 200,000 de nos compatriotes qu'il faut abdiquer nos droits. Loin de là, nous devons nous affirmer, c'est pour nous un devoir.

J'irai même jusqu'à dire que nous devons nous abstenir de parler anglais, toujours, quand bien même nous saurions cette langue. Les circonstances l'exigent. Il faut que nos concitoyens anglais sachent bien que nous ne sommes pas prêts à nous laisser dépouiller et que Jean-Baptiste est enfin décidé à revendiquer énergiquement ses droits; je dis bien: "ses droits" et non pas ses "privilèges" comme certains sont portés à le croire.

Il est bien certain que la majorité des canadiens-français peuvent s'exprimer assez facilement en anglais mais il me semble que tout en demeurant très courtois à l'égard de nos concitoyens de langue anglaise, nous devons leur faire comprendre que nous tenons à notre langue et que nous n'avons pas honte de la parler.

Ces paroles que beaucoup disent tout bas, l'honorable Juge Demers n'a pas craint de les dire tout haut, et étant proférées du haut de ce tribunal, qui fait abstraction de toute influence, de quelque nature qu'elle soit, pour ne laisser entendre que la voix de la Justice et du Droit, ont dû être un grand encouragement pour nos "blessés" qui résistent aux Prussiens d'Ontario au nom de la Justice et du Droit.

Cette leçon de patriotisme, après un court examen de conscience, ne s'applique-t-elle pas aussi à nous, étudiants? Avons-nous toujours considéré comme un devoir de nous affirmer en toute occasion? Puisque "les circonstances l'exigent," avons-nous considéré "que nous devons nous abstenir de parler l'anglais, toujours, quand bien même nous saurions cette langue?" Est-ce que plutôt, bien souvent, nous n'avons pas parlé anglais, lorsque nous devons parler français?

Au téléphone, pour gagner une seconde, dit-on, combien demandent le numéro en anglais! Dans les compagnies d'utilité publique, combien de fois, avons-nous adressé la parole en anglais au fonctionnaire qui nous servait!

Combien d'étudiants n'ont pas exigé qu'on leur vende un timbre de guerre en français! Lorsque nous étions jeunes, dans les magasins, que de fois avons-nous senti notre sang monter à la figure, sous les sourires moqueurs et arrogants de commis anglais, qui se moquaient de notre mauvaise prononciation et des efforts que nous faisions pour leur parler en leur langue!

Il faut gagner du temps, s'éviter des désagréments, diront plusieurs; pour-quoi s'occuper de tous ces détails. Mais n'oublions pas que c'est petit à petit, que la mer désagrège le rocher qu'elle veut

engloutir. Elle vient doucement lécher ses bords et rapporte avec elle les cailloux, les sables et les graviers qu'elle arrache de ses flanes. Sournoisement, sans rien lui faire perdre de sa solidité apparente, elle ronge et mine sa base jusqu'à ce qu'elle lui donne la forme d'un gigantesque champignon. Et c'est alors qu'elle se sent la plus forte, et furieusement elle se rue sur le rocher et l'abat. Sa chute occasionne un grand remous, et puis au fond de l'océan, il va chercher sa tombe pour toujours.

Combien de petites nationalités ont été englouties sous les flots envahisseurs de peuples conquérants! Nous sommes, dit-on, le seul exemple d'un peuple qui a conservé sa langue, sa religion, son caractère national. Ne suivons pas l'exemple du rocher qui se laisse lentement miner par la base, car l'histoire, dans un siècle peut-être, ne pourrait en parlant de nous, que ressusciter du passé; sur les bords du grand Saint-Laurent, vivait un peuple français; ses ancêtres, au prix de sacrifices les plus douloureux, lui avaient laissé un héritage glorieux, teint de leur sang, et par son imprévoyance et son imprudence, ce peuple français s'est creusé lui-même sa tombe dans le domaine du passé et de l'oubli.

Parlons français, partout, nous sommes ici chez nous. Si dans les grandes compagnies et les magasins de cette ville française, qui a nom Montréal, l'on dédaigne nous parler français, allons ailleurs. Ceci nous fournira l'occasion de faire acte de patriotisme en encourageant les nôtres; et, ce mouvement se généralisant, l'on verrait vite les anglais touchés à leur point sensible, le portemonnaie, changer de tactique à notre égard. Ils remplaceraient leurs commis ou fonctionnaires unilingues par des personnes supérieures, c'est-à-dire des personnes bilingues. Alors l'on ne verrait pas se renouveler la scène honteuse qui s'est déroulée tout dernièrement à Ottawa, un anglais frapper en pleine figure, un de ses subalternes canadiens-français, parce que ce dernier avait parlé français. D'ailleurs, ce n'est pas le premier soufflet que nous recevons. Plusieurs de nos ancêtres ont été couchés dans la tombe, portant sur leur figure l'empreinte d'un soufflet, ou le cœur transpercé d'une balle anglaise.

Nous ne refusons pas d'apprendre et de parler la langue anglaise. C'est avec plaisir que nous étudions cette langue qui nous permet de converser avec ceux des anglais qui sont pour nous de sincères et véritables amis. Cette langue nous fait goûter les plaisirs de la littérature anglaise, en même temps qu'elle nous permettra, plus tard, dans un pays bilingue comme le nôtre, de gagner notre pain de chaque jour.

Nous voulons apprendre la langue anglaise quand même, ce ne serait que pour connaître l'immortel poème de Longfellow, l'Évangéline, que tout canadien lit avec des larmes dans les yeux, car il lui rappelle l'événement le plus douloureux de son histoire: le martyre d'un peuple qu'on exile.

Mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on soufflète ceux qui parlent le français, qu'on dédaigne et qu'on méprise cette langue que nous avons apprise sur les genoux de notre mère, cette langue française, qui trône comme une reine dans tous les congrès internationaux et

## Satires d'un Poète.

FUMISTERIE.—ÉPITAPHES.

SATIRE VIII.

J'ai pris mon vieux bougon de plâtre,  
J'ai pris ma tête entre mes mains,  
J'ai pris une flamme dans l'âtre,  
J'ai pris un pli de parchemin.

J'ai pris mon glossaire de rimes,  
J'ai pris mon "génie" avec moi.  
J'ai pris mon vieux glaive d'escrime;  
Ma plume, et le cœur plein d'émoi.

J'ai voulu faire une satire,  
Et dans ma naïve candeur,  
Rêvant d'un poétique empire,  
Je n'ai guéulé que des fadeurs!

Je suis seulot dans ma chambrette,  
La nuit endort mon cœur en deuil.  
Ma lyre a l'air d'une soubrette.  
Qui cligne son premier clin-d'œil.

En bas, un chaos de musique  
Me grise d'ivresse et de spleen!  
Oh! comme je suis phthisique  
A ces accords de Lohengrin!

Ceux qui, le pli moqueur aux lèvres,  
Ne peuvent comprendre pourquoi  
On peut avoir de telles fièvres  
Et devant le Beau rester coi.

Ceux qui, jobards et prosaïques,  
Ne sont que vulgaires musards,  
Pour qui ce sont des archaïques  
Que les vers de Pierre Ronsard,

Ceux-là riront de me voir faire  
Le philosophe sous les toits,  
Me prendront pour un somnifère  
Et se diront: "Il est fou, quoi!"

Mais je m'enivre de mon rêve,  
J'adore l'éclatante nuit,  
Qui m'est comme un fulgurant glaive,  
Qui me remet en verve, et luit.

Je chante la folie ardente  
De mes vers qui dansent en rond,  
Mon cœur est un enfer de Dante,  
Et ma Muse un brûlant chaudron!

On m'appelle un grand maniaque,  
Un halluciné, las! un fou.  
Mon répertoire une baraque!  
Ah! ah! ah! mes vieux, je m'en f...!

qu'on respecte partout et qu'on se fait un honneur d'apprendre et de parler dans toutes les parties du monde, excepté au Canada.

Ce que nous voulons, c'est qu'elle ait sa place partout où nos droits et nos lois l'ont établie. La langue française n'a pas à craindre la comparaison avec la langue anglaise.

M. le Juge, lorsque vous êtes entré dans la salle de cours, samedi matin, et que tous nos yeux suivaient vos regards, qui se dirigeaient vers le tableau où nous avions écrit: Honneur au défenseur du français, vous nous avez fait vivre une des plus belles minutes de notre vie universitaire, et, si un courant d'admiration nous a tous fait lever d'un seul bond, lors de votre apparition, c'est que nous avons essayé, pendant quelques instants, de s'élever un peu à votre hauteur, et lorsque le "ban" universitaire a fait résonner les pupitres de l'université, nos cœurs battaient à l'unisson de nos mains.

Pol Cheminot.

J'ai pris quatre grains d'ellébore,  
Et j'ai relu sans un remords  
Tout ce qu'a forgé Pythagore,  
Et les "Dialogues des morts."

J'ai bu longtemps... jusqu'à la lie,  
Si bien que sans dessus-dessous,  
Afin d'éteindre ma folie,  
Je m'endormis à demi-soufflé!

\*\*

PESSIMISTE

Je n'ai connu que la misère,  
J'ai le cœur flasque et alangui,  
J'ai le malheur d'une belle-mère!  
Et puis... je meurs, sans avoir ri:  
"Ci-gît la louve de Viguy."

\*\*

OPTIMISTE

Qu'importe la tombe, je chante  
Les jours, la femme et la liqueur.  
La vie est rose et pas méchante,  
La sève coule dans mon cœur!  
Sur mon tombeau, je veux qu'on plante:  
"Ci-gît l'éternel Jos Bonheur."

\*\*

GRAND MUFLO

Je suis courtier, et je suis fort;  
J'ai de l'argent tout plein mes poches;  
J'ai trois automobiles Ford;  
Je mange, je dors et je 'embroche!  
Mort, vous mettez sur une roche:  
"Ci-gît, un ventru coffre-fort."

\*\*

POÈTE

Je rêve d'éternels poèmes,  
Plus forts que les statues d'airains!  
Je chante l'Idéal que j'aime!  
Et puis... je meurs le front seréin:  
"Ci-gît, Muse, un poète blême."

Halluciné.

## Un lecteur assidu.

C'est un grand jour pour Citrouillard que le jeudi.

Sitôt que "L'Escholier" est arrivé, Citrouillard se précipite pour l'acheter, puis il s'en va dans un coin et l'ouvre lentement. "Pouah! S'écrie-t-il: est-ce qu'il est plat cette semaine un peu!... il n'y a rien dedans!" Il cherche les coquilles et s'en amuse; il critique, il jecasse sans se lasser, dénigre de son mieux.

Pauvre Citrouillard!

Si on lui demandait de nous envoyer un article, de collaborer, c'est là que vous le verriez tout nu.

Citrouillard, le sous-Tartempion, l'homme terne, bilieux, ignorant et fier de l'être.

Citrouillard, le jour ou toi et tes amis dépensent autant d'argent à acheter des livres que vous en dépensez pour acheter de la gomme à mâcher nous serons le peuple le plus intelligent du monde.

Titi carabi et Toto carabo.

### Le reporter.

Pauvre, mais honnête!  
Rien, mieux qu'un cliché, ne saurait le peindre, lui qui en fait un usage si abondant.

Il est bon garçon comme le roi d'Yvetôt, se couche tard, se lève tôt et arrive en retard.

Avec son tempérament de cigale, il trouve pourtant des fourmis qui lui prêtent à cent pour cent.

Il jongle tous les jours avec les **certiorari**, les **quo warranto**, les **mandamus** et trouve un huissier en rentrant chez lui.

Il méprise les biens périssables de ce monde; pour ne pas s'enrichir il ne paie pas ses dettes.

Comme Cyrano, il fait gras le vendredi en ne mangeant pas; il se reprend par l'abstinence, les autres jours de la semaine.

M. Jourdain faisait la prose sans le savoir; il en fait aussi sans le **savoir**, mais il le sait.

Il parle science, cuisine, astronomie, médecine, industrie, et bénit Augéd'avoit fait l'encyclopédie Larousse.

Si ces comptes-rendus de conférence sont toujours très lus, c'est qu'il sommeille pendant la séance ou qu'il n'y va pas.

Souvent il raconte oiseau quand le conférencier a parlé poisson; le lecteur n'y a jamais rien perdu.

Combien d'orateurs lui doivent leur éloquence!

Il vante les œuvres humanitaires d'une main et donne les détails d'un meurtre de l'autre. La droite ignore toujours ce que la gauche...

Il assiste au spectacle dans le cabaret d'en face; les acteurs disent qu'il est un critique impartial.

Dans les banquets il répond à la santé de la presse: "ce véhicule moderne de la pensée"! Et le lendemain il maudit Renaudot et ses successeurs.

L'été, il proclame les charmes d'une villégiature à la mode et rôtit sous les combles; l'hiver il fait la chronique des fourrures et attrappe une bronchite aussi chronique.

Il fait de belles manchettes pour son journal, mais n'en porte jamais.

Il appelle un avocat: fils de Thémis, un médecin: disciple d'Hippocrate et quelques fois Rollet: un frippon.

Ce courage le conduit-il en prison, il s'en console en songeant que le journalisme mène à tout.

Son blason: Pot à colle croisé de ciseaux sur fond d'engueulades de "city editor".

Sa devise: "Ce que j'ignore ne vaut pas la peine d'être appris".

On le voit sur ses vieux jours, faire la poire à la porte d'un ministère en attendant un fromage.

Il vit en espérant qu'un nouveau Christophe Colomb lui découvre un oncle d'Amérique, et meurt sans le sou.

Il ira dans un monde meilleur; une nouvelle édition en sera tirée, amplement revue et corrigée par l'Auteur.

Nap. Tellier.

### Carnet des E.E.D.

La Faculté de Droit donnera mardi soir prochain, au théâtre National Français, une Soirée de Gala, qui s'annonce de plus épatantes.

Pour plus amples renseignements s'adresser au président, M. Roméo Gibeault.

### Une petite revue

Que d'étudiants sont des fervents de la brosse... "à dents."

\*\*

Quelque part en France, phénomène étrange, "la rivière" n'a pas gelé cet hiver, et pour cause: elle coule en "champagne."

\*\*

Soyez "Lorrains" si vous le voulez, mais de grâce ne soyez pas Gascons.

\*\*

Si vous voulez avoir du plaisir, faites un voyage à Québec, c'est un "bourg à ça."

\*\*

"Fort hier", faible aujourd'hui. J'ai passé une nuit blanche.

\*\*

"La faire hier," la faire aujourd'hui la grasse matinée, voilà mon bonheur.

\*\*

Soyez patriotes, mais ne soyez pas "chauvins": Robespierre est un mauvais maître.

\*\*

Je suis un garçon "rangé," ma santé ne requiert plus six mois de villégiature.

\*\*

Soyez sages, confrères, un coup de "maillet" est si vite attrappé, qui requiert six mois d'hôpital.

\*\*

Les examens approchent, "gagnons" du terrain, par "marches et sauts," approchons-nous sans crainte de la licence, ayons le courage et la "trempe" de soutenir le "beau regard" des examinateurs.

\*\*

L'"eussiez" vous cru, Maurice est en train de piocher son code.

\*\*

Gastrite, diabète, rien ne m'empêchera d'étudier, pas même la "gravelle."

\*\*

"La joie" d'étudier avec un bon vieux "Mathieu," la mémoire des yeux, il n'y a que cela pour passer la licence.

\*\*

Lecteur, tu en restes bouche "bée." Rares sont les articles aussi tirés par les cheveux des confrères, aussi ne crains pas de me dire: Halte-"la! l'onde" de tes mots nous envahit.

Pol Cheminot.

### Propos d'hôpital.

(scènes sérieo-comiques)

... Par un beau matin clair de février, dans une des salles de l'Hôtel-Dieu, les étudiants de 3ème année vont, viennent, affairés, tout en ayant rien à faire. La gaieté qui illumine leur figure sème un peu de bonheur dans ce grand local où tous les jolis lits blancs indiquent une souffrance... Ça et là, éparpillées par la salle, les gardes-malades, toutes jolies dans leur costume d'un blanc immaculé, vaquent à leur tâche quotidienne...

Des sœurs passent aussi; et rien qu'au frou-frou de leurs robes de bure, les pauvres alitées ont comme un regain de santé qui pour un instant teint de couleurs saines, leurs joues amaigrées et doublement pâlottes... sourdent, beaucoup de résignation, des cliquements de

Nap. LeChasseur

### FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

### DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines. -:- -:-

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

### AU GRAND LUXE

CRÈME GLACÉE  
CHOCOLAT  
BOVRIL  
BONBONS  
CIGARES  
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

### STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

### LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

### ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

chapelets... une senteur d'eau bénite... Et là-bas, tout au fond, sur un grand piédestal, une belle S.-Vierge, les bras ouverts, la poitrine ouverte aussi, pour y laisser voir son cœur...

Dufresne: (important, interroge une malade.) Ça va bien, mademoiselle?

La Malade: Oh, oui, docteur! Ça été, ça va en ce moment et ça ira tantôt!

Dufresne: (qui sent tout à coup une odeur de déchets dans l'air)... Ça va en effet, ça va... mais ça ne me va pas du tout...

Le Médecin: (au milieu d'un groupe d'étudiants)... Qu'est-ce qu'un vomissement, vous, le grand "slac"?

Daviault: ...C'est, c'est... comme qui dirait une manière d'exportation de l'intérieur vers... euh! euh!...

Le Médecin: ...Oui, oui, et vous là-bas, le gros "punch"?

Plante: (avec emphase)... C'est la sortie par le bout opposé, d'une substance qui aurait bien dû sortir par l'autre... (tout bas à Bohémier)... Hein! j'y ai collé ça!

Le Médecin: (à Deslauriers) Nommez-moi les cinq sens?

Deslauriers: L'ouïe, l'odorat, la taction, la gustation, la... la... la...

Le Médecin: (aidant) la vi... la vi... Deslauriers: (trionphant) ...la virginité!

### ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

### LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

TéL. Bell Est: 1584



Chas C. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée.) Imprimé à l'imprimerie Paradis-Vincent, & Cie, 320 rue Beaudry, Montréal.

Le Médecin: Vous m'avez dit, n'est-ce pas, que vous fumiez? Fumiez-vous beaucoup, madame?

La malade: ...Oh! oui, docteur! Ma pipe c'était mon dieu...

Picotte: (s'approchant, après le départ du médecin.) Dites-donc, la mère, passez-moi donc du tabac!

Vallée: (faisant une histoire de cas)

... Votre mari était-il sobre, madame?

La malade: (comprenant mal et rougissant un peu) Non, docteur... Voyez-vous, nous aimions tant ça!

Vallée: (se signant) Oh! siècle pervers!

Mais là-bas, midi sonne à grands coups... Alors, adieu lits blancs, malades résignées, gardes jolies... adieu, et un à un s'échappent les étudiants.

Brouhaha de pieds sur le parquet... puis diminution du bruit... et silence complet.

Endormie.

### Carnet des E.E.A.

Nos amis de l'architecture et des arts, donnent dimanche prochain, à Vaudreuil, un original souper canadien qui sera pétillant d'esprit et de vins.

Pour informations, s'adresser à M. Lucien Parent, No 1836, Boulevard Gouin.

## Autour d'un Portrait.

A quelle éminence faudrait-il s'adresser pour faire ouvrir une porte? A l'Éminence rouge ou à l'Éminence grise? Ni à l'une ni à l'autre, et la porte s'ouvre quand même. Il s'agit d'une photographie; les gars de première de la docte eurent un jour l'idée géniale de vouloir faire passer à la postérité leurs physionomies doctorales; grand émoi parmi les carabins. Ce monument n'eût d'abord que quelques adeptes, puis prit de l'essor, et finalement rallia vingt esculapes; la date, la forme du portrait, le nombre de poses, tout fut décidé et accepté avec enthousiasme. Mais comme pour la lanterne magique, il n'y eut qu'un point d'oublié: consulter la dernière. Ouvrir la salle de dissection! Quel crime! Étaler aux regards innocents d'un photographe habitué à se complaire seulement aux chastes regards de femmes aux corps vêtus comme nos premiers parents; quelle atteinte aux mœurs! Imaginez-vous le scandale dans la ville; le déplacement de la police des mœurs ayant à sa tête l'inspecteur Sigricia Léo Nhydas, accourant protéger l'honnêteté publique; imaginez-vous la prise d'assaut des confessionnaires par tous ces pauvres égarés, ces brebis perdues, ces pelés, ces galeux, courant en se frappant la poitrine en signe de repentir, demander au Dieu de miséricorde, pardon de ce crime abominable d'avoir voulu représenter des chairs nues sur un cliché!

C'est défendu et par le droit divin et civil. C'est pourquoi défense fut faite d'ouvrir la salle; il y avait une solution cependant; si on pouvait s'adresser à l'archevêché, qui se mettrait immédiatement en communication avec le Saint-Office, peut-être que les Cardinaux en conseil donneraient aux étudiants en médecine de l'Université Laval à Montréal, la permission de regarder un cadavre en face. Mais le photographe était là qui attendait; le temps pressait, et comme on savait que les Cardinaux, hommes vivants selon l'évangile, suivent le principe qui dit: "Vainum est vobis ante lucem surgere," on décida d'aller quand même, et on alla; le portrait se prit; le photographe rougit bien un peu, mais en voyant sur le mur le Christ, qui regardait de ses yeux éteints ce spectacle immoral, il se raffermi, et d'une main sûre, il prit et étudiants et cadavres.

Cependant, cette mauvaise action eut une répercussion dans une conscience; on demanda d'enlever dus le cliché les parties suggestives.—pour parler théologiquement; le photographe, de converti devenu convertisseur, n'y consentit pas.

Tout resta dans l'ordre naturel... Sommes-nous des enfants ou des hommes? Nous qui vivons journellement au contact des cadavres? Nous nous croirions plutôt au Jardin de l'Enfance où l'on nous enseignait naïvement que regarder une femme était criminel. "O tempora! O mores!"

Fermions-nous les yeux, ou nous serions excommuniés!

Pour détails, s'adresser au Grand Chef de la Police des Mœurs,  
Léo Nhydas,  
Université Laval, Montréal.

## "LAVAL BILLIARD PARLOR" FOURRURES

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES  
à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE  
FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE  
APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est, en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS  
SEMAINE DU 28 FÉVRIER

La Cigale et la Fourmi.

OPÉRETTE EN 3 ACTES

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST  
M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 27-28-29 FEVRIER

EMILY STEVENS

"La Maison des Larmes"

Grand Drame MÉTRO.—En 5 Actes.

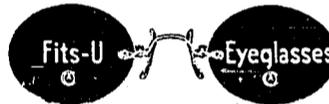
Venez entendre Eugène Maynard notre pianiste.



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST

coin Avenue Hotel-de-Ville



## A la Salle de Dissection.

Alphonse: S...ée dissection! Trop d'graisse ce cadavre! Les mains vont nous puer pour six mois. Et Mimi qui m'attend.

Willie: (sans l'ombre d'un sourire) Quel rapport entre le grand pectoral et le grand palmaire?

Alphonse: Il n'y en a pas, nom d'une p...n.

Willie: Alors quoi qu'ça t'fiche si tes mains conservent le parfum de cette femme-ci? Il n'y a que les lèvres qui importent. ...tu ne l'as pas embrassée hein?

Alphonse: Qui?

Willie: Le cadavre!

\*\*

Le docteur: Il n'y a rien de pire au monde qu'une vieille femme canatipée. (Rires.)

Une voix: Desforages!

Albert C.: Ça doit être une juive ça! Judas: (plein d'une sainte colère, comme son ancêtre d'Israel— Pourquoi serait-ce une juive plus qu'une canadienne?

Albert: Parce qu'elle sent les petits oies.

Oswald: Et fail donc!

\*\*

Le professeur: ...parenchy... (le reste se perd dans les éclats de rire.)

Edouard: (celui de S.-Pie) Dehors! Ce n'est pas l'endroit. Sors Joseph!

Albert B., (basso profundo) Des mœurs!

\*\*

Lucien: Six heures moins vingt! Viens-tu souper?

J.-Baptiste: Qu'apportes-tu? Il y a de beaux morceaux.

Lucien: J'en sais rien; c'que tu voudras. Moi j'ai faim.

Hervé: (imperturbable, sans relever la tête pas plus que son scalpel.) Si tu aimes le saignant, tu n'as qu'à t'en tailler une tranche. Tu travailles à l'endroit voulu.

\*\*

Ernest: Diable que les femmes sont laides.

Roméo: (froissé dans sa candeur naïve, comme dans son amour propre de bon vivant) Tu as menti mon vieux! Rien de plus beau qu'une femme, des cheveux, des yeux, une bouche, un corps, un... Si tu entends par là ce qu'on a fourgaillé durant tout un mois, concedo, mais autrement, nego.

Arade: O! la douceur des bras de femme! O! la saveur des baisers!

Albert: Des mœurs!

Jean Santou.

## Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

Suite

Il s'arrêta, m'étreignit la main et partit. Il doit être depuis longtemps dans le tombeau. Peut-être n'en repus-il le lendemain. Je ne l'ai pas revu.

C'est lui qui a décidé de ma vie! C'est ce vieillard me montrant le pain de l'ouvrier sûr au début, mais ramassé dans la charité au bout du chemin, puis accusant ma jeunesse d'être égoïste et lâche vis-à-vis de la faim; c'est lui qui me fit jeter au vent mon rêve d'un métier. Je rentrai parmi les bacheliers-pauvres.

J'ai été triste huit grands jours, mais c'est l'automne! Le Luxembourg est si beau avec ses arbres dorés sur bronze, et les camarades sont si insouciant et si joyeux! Je laisse rire et rêver mes dix-sept ans!

Nous arrosions notre jeunesse de discussions à tous crins, de querelles à tout propos, de soupe à l'oignon et de vin à quatre sous!

Le vin à quat'sous.  
Le vin à quat'sous.

"Comme il est bon!" disait Matoussaint en faisant claquer sa langue.

Matoussaint le trouvait peut-être mauvais, mais dans son rôle de chef de bande il faisait entrer l'insouciance du jeune, comme des punaises, et la foi dans les liquides bon marché.

Il n'était pas à jeter après tout, ce petit vin à quatre sous!

Comme j'ai passé de bonnes soirées sous ce hangar de la rue de la Pépinière, à Montrouge, où il y avait des barriques sur champ, et qui était devenu notre café Procope; où l'on entendait tomber le vin du goulot et partir les vers du cœur; où l'on ne songeait pas plus au lendemain que si l'on avait eu des millions; où l'on se faisait des chaînes de montre avec les perles du petit bleu roulant sur le gilet; où, pour quatre sous, on avait de la santé, de l'espoir et du bonheur à vendre. Oui, j'ai été bien heureux devant cette table de cabaret, assis sur les fûts vides!

Quand on revenait, la mélancolie du soir nous prenait, et nos masques de bohème se dénouaient; nous redevenions nous, sans chanter l'aveux, mais en ramenant silencieusement nos réflexions vers le passé.

A dix minutes du cabaret on criait encore, mais un quart d'heure après, la chanson elle-même agonisait et l'on causait—on causait à demi-voix du pays!— On se mettait à deux ou trois pour se rappeler les heures du collège et d'école, en échangeant le souvenir de ses émotions. On était simples comme des enfants, presque

graves comme des hommes, on n'était pas poète, artiste ou étudiant, on était de son village.

C'était bon, ces retours du petit cabaret où l'on vendait du vin à quatre sous.

Nous avons fait une folie une fois, nous avons pris du vin fin, un muscat qu'on vendait au verre, un muscat qui me sucre encore la langue et qu'on me reprocha bien longtemps.

Nous tenions la caisse, cette semaine-là, Royanny et moi. Boire du muscat, c'était filouter, trahir!

Nous fûmes trahis pour deux verres. Si toutes les trahisons laissent si bon goût, il n'y a plus à avoir confiance à personne.

Voilà le seul *ecta*, la seule folie, le seul luxe de ma vie de Paris, depuis que j'y suis.

Il y a aussi l'achat d'un géranium et d'un rosier, puis d'une motte de terre ou étaient attachés des marguerites. Chaque fois que j'avais trois sous que je pouvais dérober à la colonie—sans voler (c'était assez du remords du muscat)—chaque fois, j'allais au Quai aux fleurs *cueillir du souvenir*. Pour mes trois sous j'emportais la plante ou la feuille qui avait le plus l'odeur du Puy ou de Farreyrolles; j'emportais cela en cachette, entre mon cœur et ma main, comme si je devais être puni d'être toi tant j'avais envie—et besoin aussi—dans cette boue de Paris, de me réfugier quelque fois dans les coins heureux de ma première jeunesse!

Un malheur!

Mon petit cabinet de l'hôtel Riffault m'a été pris un mois après mon arrivée. Les propriétaires ont fait rafraîchir la maison, et l'on a renversé mon échelle, profané ma retraite; on a fait un grenier de ce qui avait été mon paradis d'arrivant... J'ai dû partir, chercher ailleurs un asile.

Je n'ai rien trouvé à moins de dix francs. Les loyers montent, montent!

J'ai fait toutes les maisons meublées de la rue Dauphine, chassé de chacune par l'odeur des plombs ou le bruit des querelles. Je voulais le calme dans le trou où j'allais me nicher. Je suis tombé partout sur des enfants criards ou des voisins ivrognes.

Je n'ai eu un peu de sérénité que dans une maison où ma chambre donnait sur le grand air! J'étais bien seul et je voyais tout le ciel; mais il y avait au rez-de-chaussé un café où je devais passer pour rentrer; ce qui m'obligeait à revenir le soir avant que l'établissement fermât, et me privait de chaudes discussions avec les camarades. Elles étaient bien en train et dans toute leur flamme au moment où il fallait partir. C'était une véritable souffrance, et deux ou trois fois je préférai ne pas regagner mon logis, sortir de l'hôtel Lisbonne à deux heures du matin, et m'éreinter à battre le pavé jusqu'à ce que le café ouvrit l'œil et laissât tomber ses volets.

(A suivre.)

# SPORT

Notre club a gagné mais... la comédie n'est pas finie, "non finita."

La victoire facile de lundi soir est un bon point pour nos amis, mais hélas! ce n'est pas le point final.

On l'annonce foudroyant ce fameux point final, ce "procumbit humi bos!"

Pour qui le "morituri te salutant!"

Serait-ce à ceux qui ont déjà vaincu les "pieds-légers" du M. A. A. A.; à ceux qui ont déjà vaincu et blanchi le Victoria et le McGill; à ceux qui ont déjà vaincu l'équipe la plus redoutable de la province, le Grand'Mère, par un score de 6 à 5?

Non, cela n'est pas possible!

Mais pourtant, il ne faut pas faire des folies et avoir des ralentissements de paresse, comme ça s'est vu à l'avant-dernière partie. Mais pourtant, il faudra que le directeur de notre équipe soit plus judicieux dans l'envoi de ses joueurs sur la glace. Il ne devra pas faire jouer tout le monde, comme ça s'est vu, sous prétexte de "contenter tout le monde."

On doit songer avant tout à la victoire, au nom du Laval, à ceux qui sont ses admirateurs et qui sont rageusement déçus quand ils voient leur club aboutir à une partie nulle.

La crise est forte, la bataille est rude; qu'on se tâte les coudes pour se sentir fort; et maintenant qu'Aldérie est notre meilleur compte, qu'il passe un peu le biseuit aux copains s'il veut goûter le sucre de la victoire. Qu'on soit solidaire dans le jeu, et le Laval qui a vaincu le Montréal déjà, le Laval qui a vaincu le Grand'Mère, le Laval, dis-je, saura vaincre encore.

C'est ce soir même le grand combat, ne mangeons pas trop et allons acclamer le Laval, notre poupon et notre hochet de gloire!

"Ad multos pontos!"

Aldérie, la pythionisse m'a dit que tu entrerais 5 points à notre crédit.

Ti-Blanc, une "hockeymanienne" m'a dit que tu les blanchirais.

Jean, on m'a dit que tu serais à l'entrée des Thermopyles et que personne t'enculerait, pas même Léonidas, ton élève.

Et toi, pauvre Léon, lion muet et sombre dans ta cage reclus, tu seras

encore tout à la joie de voir vaincre tes cinq enfants. "Sana te ipsum, cap!"

"Léon, Léon, tu m'fais languir!"

Ce que disent les journaux:

Le Laval et le Montréal ont l'un et l'autre gagné hier soir leurs parties de la Ligue de la Cité et se trouvent égaux pour la première place. Une partie supplémentaire, une partie décisive, sera jouée jeudi soir à l'Arena entre les deux clubs. Le vainqueur sera le champion de la ligue du président Lecours pour 1916. Les deux parties ont été furieusement contestées. Le National a fait une lutte de géant au Laval et le McGill est venu bien près de donner le championnat au Laval. Le point décisif, celui qui a donné la victoire au Montréal a été enregistré cinq secondes seulement avant l'expiration du temps.

La joute de jeudi soir entre le Montréal et le Laval promet des émotions. (Le Canada.)

Both Laval and Montreal, as we expected, won their fixtures, the former in an easy manner, while Montreal did not tally the deciding goal until within seven seconds of the call of time and the shot was a lucky one.

The Laval team, without Lajoie, won from the Nationals in handy fashion after they became settled in their stride.

(La Gazette.)

## EQUIPES

Laval (3)	National (1)
Panneton.....Buts.....	Major
Campbell.....Défense.....	Dandurand
Arnold.....Défense.....	Bouchard
Laurendeau.....Avants.....	Massont
Thompson.....Avants.....	Guévremont
Limoges.....Avants.....	Gaudet
Substituts: Laval, Lajoie, National, Comeau et Paré.	
Arbitres: Jimmy Gardner et Jack Laviolette.	

## SOMMAIRE:

1—Laval.....Arnold.....	3.31
2—Laval.....Laurendeau.....	1.30
3—National.....Dandurand.....	3.00
Deuxième moitié.	
4—Laval.....Laurendeau.....	3.00
Punitions: Campbell, 3, Paré, 3, Dandurand, 3.	

## Nos Apathiques

D'aucuns l'ignorent peut-être, dimanche soir, il y eut carnaval dans la partie nord de la ville, et qui plus est, carnaval où l'on avait daigné inviter MM. les Étudiants à manifester pour la joie du public—ce qui n'arrive pas souvent, vous en conviendrez.

Je suis à me demander ce qu'évoque ce mot de carnaval dans l'esprit étroit et enfermé de nos étudiants. "Modern Style." Et les réponses qui naissent en mon faible cerveau ne sont guère flatteuses pour l'intellect de nos futurs grands hommes.

Pour quelques-uns de ces messieurs, il est certain que le carnaval ne signifie pas autre chose que saoulades en règle, dissipation effrénée et licencieuse; pour d'autres, et c'est le cas du plus grand nombre, le carnaval n'est qu'une réjouissance abrutissante, bonne tout au plus à amuser le "populo."

Eh bien! non, messieurs les esprits forts, le carnaval canadien n'a pas cette vulgarité que vous lui octroyez si gratuitement pour cette raison bien simple qu'il est un reste des fêtes populaires des aïeux; par conséquent, quelque chose qui tient du patriotisme par toutes les traditions du sol qui s'y trouvent incluses. Et c'est tellement vrai que, mise à part, la réjouissance publique, le but ultime des fêtes carnavalesques est de faire revivre quelques coutumes des ancêtres, de mettre en vedette tout ce qui dans nos mœurs est le plus essentiellement lié à l'âme canadienne et par là, démontrer à ceux qui nous méconnaissent que nous avons du sang gaulois dans les

veines, que nous avons su tirer profit de notre climat et nous créer des amusements d'hiver qui font l'envie de Pétranger. Et ceci d'autant plus que les carnavales ne sont pas chose aussi insignifiante. Venise, n'a-t-elle pas rendue les siens célèbres?, les promenades du "Veau Gras" à Nice, du "Bœuf" à Paris, de la "Tarasque" à Tarascon et à Arles ont acquis une renommée mondiale et les étudiants de là-bas qui figuraient dans ces mascarades n'étaient pas des buses pour cela.

Et dire qu'il n'y eut dans notre université de huit cents étudiants, qu'une vingtaine d'étudiants pour manifester, mais vingt carabins dignes de ce nom. Je ne puis vraiment que blâmer l'abstention des autres.—Oui, blâme aux présidents de faculté qui maintenant qu'ils ont tous les honneurs ne s'occupent plus de remplir les devoirs de leur charge et poussent l'incurie au point de ne même plus communiquer aux confrères les invitations qu'ils ont en mains; blâme encore et toujours, aux présidents, qui à l'exemple des "gogos" qui régissent l'administration universitaire, introduisent l'absolutisme dans nos conseils. Blâme aux étudiants, dont l'apathie morbide souffre sans mot dire un tel ordre de choses; aux étudiants, qui de jour en jour, deviennent un troupeau d'endormis sous la houlette sacrée de Léonidas et la férule trois fois sainte d'Oscar.

Oh sont les belles manifestaions d'antan, alors que dans nos veines coulait un sang bouillant et plein de vie; quels gaïs lurons que les étudiants de jadis, tandis qu'aujourd'hui, il n'y a plus que des avachis.

Je tiens à rendre justice à tous et avant de terminer, il me plaît de dire que M. Roméo Gibault, le président du Droit, a fait son devoir en cette circonstance,—mais il est le seul; c'est d'autant plus beau...!

Aux autres, un salutaire conseil: Réveillez-vous morbleu! ou déguerpissez!

Carabin Carabinant.

## A Messieurs Paul Lalonde et Chs-Henri Berard

Evidemment la critique n'a pas le don de plaire aux deux Grippeminauds (1) qui en veulent à ma personne.

C'est heureux que nous ne vivions plus sous le règne de la Terreur car j'aurais sûrement gagné à la loterie de Sainte-Guillotine. Il va donc falloir que je change mon fusil d'épaule et que j'exerce ma plume en d'autres genres.

Je ne voudrais pour rien au monde que les deux Taureaux qui paccagent dans l'Université, croient que ce sera dû à leurs menaces. Ces deux individus veulent me tourner en ridicule pour me baillonner.

Comme méchanceté ce n'est pas mal réussi. Je saurai leur en tenir compte.

L'on fait un bout de critique, l'on émet une opinion; pour toute réponse l'on vous dit que vous n'êtes pas là.

"Charmante soirée" comme dirait un certain professeur. Puisque vous me mettez dans la nécessité de me défendre, je vais vous démontrer que j'en suis capable.

Je veux bien croire que vous avez voulu bien jouer la farce, seulement, sous les dehors de cette farce, vous dites à qui veut l'entendre que je suis un imbécile!

De plus, vous y avez glissé quelques petites... appelons cela des inexactitudes.

D'abord, je n'ai pas le prétention d'être et je n'ai jamais dit être le meilleur écrivain de l'"Escholier."

Pour ce qui est de la dissipation de mes biens, l'ami Bérard est dans le même cas que moi, puisqu'il est déjà venu avec moi consulter les oracles. Un peu d'hypocrisie était bien de mise!

Il n'est pas vrai, non plus, que j'abuse de l'hospitalité offerte par MM. les Directeurs de l'"Escholier." Veuillez avoir la bonté de consulter le No 1 de l'"Escholier" et vous y verrez que: "Tout élève d'une faculté quelconque est par droit naturel un collaborateur" (P. 3, col. 4). J'use simplement de ce droit.

Je sais bien que vous me direz que le dépit me rend étroit d'esprit, que je ne saisis pas le "sel" de votre article. Je ne le saisis que trop et c'est pourquoi j'ai trouvé que vous avez mal agi envers moi. Vous avez peut-être cru, chers messieurs, que votre article me laisserait "plein" comme on dit en canayen.

Détrompez-vous. J'entends à rire, oui, jusqu'à un certain point.

Permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas agi en amis.

Je ne veux pas vous en dire plus long.

H. R.

(1).—Les Grippeminauds sont bestes, moult horribles et espouvantables; ils mangent les petits enfants et paissent sur des pierres de marbre. (Rabelais, Lib. IV.)

## What to recall ?

De quoi se souvenir?  
Des choses à venir,  
De la neige ou des roses,  
Des humains ou des choses,  
Des rusés ou des sots?  
Non! allez chez **Dussault**,  
Car je suis en conscience  
Et j'ai ferme expérience:  
—Je parle avec savoir  
Que vous pouvez avoir  
Là, rue Sainte-Catherine  
Les meilleures bottines!

## A M. le Rédacteur,

320, rue Beaudry.

Téléphone: Est 4096.

M. le Rédacteur:

Les Sybilles datent de loin, comme on sait, et un grand mystère planait sur elles dans l'antiquité même. Varron explique leurs noms par deux mots du dialecte Eolien, "Eios" pour "Theos", Dieu, et "Bulè", pour "Boulè", volonté. Le nom de sibylles aurait donc signifié "volonté divine". C'est la fusion et la solidification, la vaporisation et la condensation.

A la sursaturation des solutions salines correspond la surfusion des lignes des abaissés au-dessous de leur point de congélation. Or, le surlendemain, le 11 novembre 1576, l'empereur Alexandre recevant le conseil municipal de Moscou, s'exprimait en ces termes: Une fois l'innocuité du coton reconnue, on a songé à mettre sérieusement à profit dans un intérêt chirurgical, cette précieuse malvaïce.

Si on les allonge, on les rend mégapolaires; les deux plages magnétiques, qui se rejoignent juste au centre, s'éloignent, sans rien gagner en étendue ni en puissance; on perd inutilement de l'acier. Si on les raccourcit, ils deviennent micropolaires.

Tout est mystère en nous et autour de nous, sous nos pieds et sur nos têtes, dans le temps et dans l'espace. L'homme le sait!

Daignez agréer, monsieur le Rédacteur avec nos excuses pour toutes les peines que nous vous avons causées, l'expression de nos remerciements pour publication anticipée.

Des marteaux et scies, Limitée.

## Beuverie Baillargeon

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

## Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.  
Téléphone Main: 1952.

**ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L.**

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"  
107 S.-Jacques, 107  
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:  
1473 rue S.-Denis.

**HONORE PARENT, L. L. L.**  
AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

**JEAN-LOUIS LACASSE**  
NOTAIRE

Edifice "Duluth"  
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C

**MORGAN & LAVERY**

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

**Wilson & Lafleur Limitée**

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.  
Conditions faciles pour paiement.

**NOS DENTS**

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain  
(INCORPORÉ)

162 RUE S.-DENIS, MONTREAL